

S. L. PENNYWORTH



LA TRÊVE

— 10 —

ANNÉE QUATRE - ÉTÉ
LE TALENGEPIS

Chronique des défenseurs

LA TRÊVE

— 10 —

ANNÉE QUATRE - ÉTÉ

LE TALENGEPIS

TRÊVE

ENTRE KRIS, LE DUX REUM ET BELZÉBUTH, LE PRINCE DE SUBTERRANEIS

ARTICLE 1

Subterraneis et les territoires des souterrains resteront fermés pendant une durée de dix ans. Tout contrevenant sera puni de mort.

ARTICLE 2

Le Dux Reum accorde sa protection à tous les souterrains souhaitant vivre sur Terre pendant la durée de la Trêve, à la condition qu'ils vivent pacifiquement et s'engagent à ne pas s'attaquer aux humains ou à consommer des organes humains.

ARTICLE 3

Les défenseurs s'engagent à échanger des formules d'usage avant d'attaquer un souterrain pour s'assurer de son intention durant les dix ans de Trêve.

ARTICLE 4

Belzébuth s'engage à venir en aide au Dux Reum si des souterrains viennent à s'en prendre aux humains.

ARTICLE 5

Aucune invasion de la Terre ou de Subterraneis ne doit être planifiée par la partie adverse.

Présentation des PERSONNAGES



Errol

Souterrain (loup-garou)
Chef de clan
152 ans

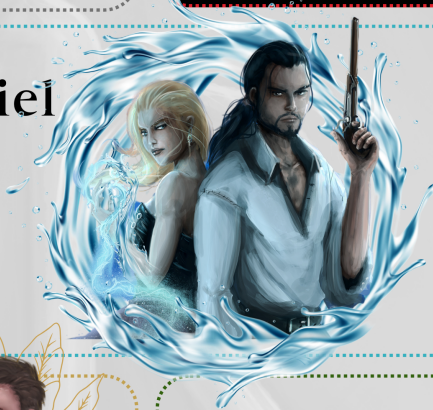


Kris

Souterrain (karlz)
Dux Reum
805 ans

Victoria & Daniel

Céleste (sorcière)
Maître de l'eau
29 ans



Humain
Pirate
26 ans

Luna

Humaine (guerrière)
Herboriste
735 ans



Kévin

Aérien
Lévite - Archer
153 ans



Saphir

Gitane
(Tarnung - Geheimnis)
Arcane -Potions
28 ans



David

Souterrain (nacteras)
Maître du feu
27 ans

Aurélie

Humaine (sachante)
Lieutenante de police
32 ans

ANNÉE QUATRE — ÉTÉ

La nuit était tombée depuis deux heures, mais il faisait toujours aussi chaud. La canicule ne semblait pas vouloir se terminer. Kévin essuya la sueur qui perlait sur son front. Il étira son dos et regarda son travail. Il ne s'en était pas si mal sorti tout compte fait. La roue tenait et tournait comme il le fallait. Ça aurait été le comble de l'humiliation de ne pas arriver à remplacer un pneu crevé.

— Tu sais que ça m'excite grave de voir un mec changer une roue ?

L'aérien pivota vers Jules, l'homme qui avait prononcé cette phrase. Il devait avoir aux alentours de vingt-cinq ans, guère plus — Kévin ne lui avait pas demandé son âge — grand, plutôt costaud avec un teint hâlé et des cheveux bruns, coupés courts. Son regard sombre avenant braqué sur le défenseur. Ce dernier était tombé sous le charme en deux secondes.

Voilà deux semaines qu'ils se voyaient régulièrement. Conscient que ça ne mènerait à rien, Kévin il passait du bon temps et cela lui suffisait pour le moment. À son partenaire également, il semblerait. Il s'efforça donc de lui répondre avec un œil provocant.

— Prouve-le-moi, fit-il.

Jules haussa les sourcils de surprise. Il ne s'attendait pas à cette répartie. Mais il se laissa tenter.



Ils se trouvaient au milieu des bois, en plein cœur de la nuit... qui viendrait les déranger ? Il s'approcha de son amant et posa une main sur sa hanche. Il l'attira contre lui, plaquant son érection contre le bas-ventre de Kévin.

— Tu en veux plus, susurra-t-il au creux de son oreille avant de lécher le cou de Kévin.

Le défenseur réprima un frisson, laissant l'excitation parcourir ses veines. Il enfonça ses ongles dans le dos musclé de son compagnon et son pénis pulsa.

Tu es au courant que Jules, c'est le portrait craché d'Errol ? Ça en devient gênant, avait remarqué Victoria la veille, après avoir vu Jules sortir de la cuisine.

Kévin essaya d'oublier cette conversation.

La sorcière n'approuvait pas. Il n'y pouvait rien. Errol était l'amour de sa vie. Il ne pouvait pas tirer un trait dessus comme cela. Il n'y était jamais parvenu, pourquoi le pourrait-il aujourd'hui ? Bien que ce ne soit pas glorieux, coucher avec un type ressemblant à Errol s'avérerait excellent pour ses fantasmes et sa libido.

Il s'autorisa donc à fermer les yeux et à imaginer que les mains sur ses hanches, les lèvres sur son cou, les muscles sous ses doigts et l'érection contre lui appartenaient à son compagnon.

Il laissa Jules l'entraîner sur le bas-côté et l'allonger sur l'herbe sèche. Habile, son amant déboutonna sa chemise, joua avec ses tétons lui

prodiguant un frisson d'excitation puis caressa son pénis à travers le jean.

Jules l'embrassa sur la bouche puis descendit, léchant sa poitrine, son ventre puis, après avoir ouvert le pantalon d'un mouvement rapide, enroula sa langue autour de son prépuce. Kévin se mordit la lèvre quand le plaisir s'engouffra dans ses veines.

Découverte incroyable : son mec était étonnamment doué pour les fellations. Jamais personne ne l'avait sucé comme cela. Et il avait plus de cent cinquante ans !

Il rejeta sa tête en arrière et se concentra sur les sensations qu'il ressentait. Il se tendit lorsque Jules prit pleinement son membre en bouche et une nouvelle vague de volupté s'empara de lui. Il crispa ses doigts sur l'herbe sèche et masqua sa frustration quand Jules se releva.

Il ouvrit les yeux. Son amant se dressa au-dessus de lui. L'excitation tordit son ventre tandis que Jules se débarrassait de son t-shirt. Il lui lança un regard incendiaire et l'aérien sourit avant de se redresser légèrement.

Il posa sa main contre la nuque de Jules avant de l'embrasser fougueusement. Avec dextérité, il ouvrit son pantalon et enroula ses jambes autour de ses hanches pour l'attirer vers lui. Ils retombèrent sur le sol et Jules caressa la cuisse du défenseur. Kévin attendit la pénétration, impatient, mais la frustration l'enveloppa quand son téléphone sonna.

— Ne réponds pas, murmura Jules.

Bien qu'il aurait préféré le satisfaire, le coup de fil était peut-être important. La Trêve empêchait les souterrains de venir sur Terre, néanmoins le danger pouvait survenir. L'aérien possédait un devoir moral.

— Désolé, souffla-t-il en se tortillant pour récupérer son portable.

Jules soupira bruyamment alors que son amant vérifiait l'appel. « Errol » s'affichait sur l'écran et il hésita deux secondes avant de décrocher.

— *J'essaie de te joindre depuis deux heures !* reprocha le loup-garou sans préambule.

Kévin masqua son étonnement. Avec la réparation de la roue, peut-être n'avait-il pas entendu la sonnerie. C'était possible. Le ton de la voix de son compagnon lui fit regretter de l'avoir entendu cette fois-ci.

— Bonsoir, Errol, lâcha-t-il donc de mauvaise grâce, histoire de lui rappeler que la politesse n'avait jamais tué personne.

Du coin de l'œil, il surveilla Jules se lever et se rhabiller. Il réprima sa frustration. Le sexe allait s'avérer exceptionnel. Il espérait qu'Errol possédait une bonne raison.

— *Je n'ai pas le temps pour les civilités !*

Kévin reprit son sérieux. Il y avait quelque chose de grave.

— *J'ai déjà contacté Luna, mais j'avais besoin de voir cette histoire avec toi.*

— Ah bon ? s'étonna Kévin.

Il ne saisissait pas pourquoi sa présence ou son conseil pourrait être indispensable. Après tout, Luna était assez grande et avec Victoria, David et Daniel en renforts, cela paraissait suffisant à Kévin pour qu'on lui fiche la paix. Surtout quand il se trouvait à deux doigts de se faire dégligner. Ses compagnons ne possédaient aucun tact.

— *On a une tuile ici avec la tribu.*

« Avec la tribu. » Kévin retint un commentaire acerbe. Il disait cela comme s'il en faisait partie. Toutefois, les Vorjägers n'étaient pas prêts à accueillir Errol parmi eux. Même s'ils toléraient sa présence depuis ces derniers mois, Kévin savait qu'ils comptaient en tirer profit. Cela ne démontrait pas leur ouverture d'esprit. Aussi, cela l'énervait de constater que son compagnon y demeurait de longues périodes et semblait plutôt ravi de rester loin d'eux.

Il étouffa la jalousie qui menaçait de l'emporter puis essaya de se concentrer sur ce que lui disait son compagnon.

— *Ils traquaient une meute, mais les loups ont trouvé refuge auprès d'un talegenpis.*

Kévin grimaça. Les talegenpis... il détestait ces souterrains. Peu nombreux, ils cherchaient rarement des noises aux défenseurs. La plupart du temps, ils se cantonnaient à faire leur petit trafic dans leurs coins. Les défenseurs ne se plaignaient pas trop d'eux. Dans certains cas, leurs intérêts divergeaient.

Les talegenpis constituaient une corporation de gardes du corps dont on pouvait acheter les services.

En général, ils officiaient à Subterraneis. Parfois, à l'occasion, ils venaient sur Terre. La protection des talegenpis résistait à tout. Kévin ne savait même pas si tuer un être sous leur surveillance était possible.

Ils possédaient des talents divers, le plus célèbre consistant à semer la confusion dans l'esprit de leur adversaire. La manipulation mémorielle et sensorielle constituait leurs armes les plus dangereuses, empêchant leur ennemi de connaître leur position. Il ne s'agissait pas de leur seul atout. Ils faisaient également preuve de force, d'agilité et de grande habileté dans l'art du combat.

Bref, s'il fallait se battre contre l'un de leurs représentants, ça n'allait pas être de tout repos.

— Bon, OK, j'arrive, lâcha-t-il de mauvaise grâce avant de raccrocher. Je dois rentrer chez moi.

Jules l'attendait, assis nonchalamment sur le capot de la voiture. Il sourit puis acquiesça.

— Tant pis. Une autre fois.

Kévin retint un grommellement. Ses compagnons lui devraient une partie de jambes en l'air.

— Je suis désolé, affirma-t-il en prenant place sur le siège passager.

— Pas de soucis. Il faudra quand même que tu m'expliques pourquoi tes compagnons ne peuvent pas se passer de toi... c'est quoi cette embrouille ? Encore pour garder les jumelles ?

— Oh, tu sais, ils ont besoin d'être rassurés et quand Errol n'est pas là..., inventa l'aérien.

Jules fit la moue, peu convaincu. Il commençait à s'irriter d'être interrompu pour de faux prétextes. Comme une simple colocation pouvait engendrer une telle dépendance ?

Quelques minutes plus tard, il déposait Kévin devant chez lui. Le défenseur lui adressa un signe puis rentra. Il tomba sur Victoria qui poursuivait Calliope. La petite courait toute nue et refusait apparemment de s'habiller. Cela lui rappela des souvenirs et il sourit.

— Telle mère, telle fille, taquina-t-il alors que la sorcière passait près de lui.

— Oh, ça c'est malin, remarqua Victoria en levant les yeux au ciel. Calliope ! Si tu n'enfiles pas le pyjama, ce sera un suppo !

La défenseur attendit quelques secondes puis une tête blonde émergea de la porte du salon.

— Pas suppo ! gémit la petite.

— Alors, viens mettre ton pyjama pour qu'on puisse retourner voir papa et Ariane.

Sa fille fit la moue puis se résigna. Elle détestait les suppositoires et sa mère adorait les brandir comme une menace. Elle n'hésitait pas à s'exécuter si jamais elle n'obéissait pas assez vite. Calliope l'avait appris à ses dépens et ne voulait pas recommencer.

Kévin regarda avec tendresse la sorcière habiller sa fille puis monter à l'étage. Avoir deux jumelles en bas âge s'avérait parfois épuisant. Cependant, la plupart du temps, ce n'était qu'une source de joie.

Heureusement qu'elles étaient là, autrement, le défenseur était persuadé qu'il se trouverait dans un état plus proche encore de la dépression.

Il ôta sa veste, la pendit au porte-manteau puis se rendit dans la cuisine où il retrouva Luna et David, prêts à partir dès qu'Errol les recontacterait. Son arc, son carquois et son épée l'y attendaient. En patientant, ils discutaient de la stratégie qu'il leur faudrait adopter contre le talegenpis. L'aérien s'y greffa.

— Qu'est-ce qu'Errol a dit exactement ?

— Pas grand-chose. Il s'agit d'une meute qu'ils traquent depuis l'Allemagne apparemment, résuma Luna. Ils ont laissé pas mal de cadavres dans leurs sillages.

Kévin fit la moue. Voilà sans doute une excellente raison pour les gitans de les pourchasser. Toutefois, il trouvait dérangeant qu'Errol participe à tout ça. Lui qui s'était récrié quand il avait appris l'existence d'une telle tribu et surtout en assistant à leurs méthodes. À présent, il fallait que le clan leur file un coup de main. C'était perturbant.

— OK et maintenant, ils se retrouvent dans le coin et ils se sont planqués dans les jupes d'un talegenpis, maugréa-t-il en croisant les bras sur sa poitrine. Je ne savais pas qu'il y en avait un dans la région.

— C'était pas le cas avant la Trêve, mais depuis..., nota David. Quoique c'est plus le départ de Kris que la Trêve qui a attiré le talegenpis ici.

Luna se tourna vers son amant. Depuis quand connaissait-il ce genre de choses ? Il surprit son regard intrigué et se sentit obligé de se justifier.

— J'ai fait pas mal de recherches sur les souterrains de la zone, expliqua-t-il. Ça date de mon apprentissage. Il fallait essayer de déterminer la meilleure stratégie et la formation idéale de clan en fonction du lieu où il était établi. Ce qui signifiait, évaluer les ennemis présents, la menace qu'ils représentent ou pourraient constituer, etc. J'ai dressé un comparatif entre l'endroit où mon nouveau clan était implanté et celui d'où je provenais.

— Eh ben..., remarqua Kévin, soufflé.

Il ne lui semblait pas que Victoria avait été aussi impliquée au moment des Épreuves. Si cette étape représentait un passage obligé, il n'avait pas souvenir de l'avoir vue travailler dessus.

— Quoi qu'il en soit, par la suite, j'ai fait que tenir à jour mes informations. Je me suis dit que ça pourrait toujours nous servir, éluda-t-il.

Il ne voulait pas révéler qu'en fait, une fois aménagé avec eux, l'obsession que d'autres souterrains vivent près de chez lui ne le quittait pas, le besoin de les identifier, de les quantifier et surtout de savoir ce qu'il risquait s'imposant. Une fascination stupide qui pouvait passer pour de la couardise. Aussi, il refusait de leur dire la vérité sans mentir totalement. Après tout, les données qu'il avait amassées allaient bel et bien leur servir.

— Tu as bien fait, approuva finalement la guerrière. Et il est vrai que l'absence de Kris a pu conduire certains souterrains à venir s'installer chez nous. Sa présence produisait un effet dissuasif auparavant.

— Pas tout à fait, nuança Kévin. On gère quand même le bar le plus barré de toute l'Europe. Parce que Kris aimait y aller. Aucun autre défenseur n'aurait admis ce type d'établissements.

— Les clubs de souterrains sont tous barrés, nota Luna.

— P't'être bien, reconnut l'aérien. N'empêche que les pratiques sexuelles sont vachement tordues. Même pour moi qui suis pas spécialement réfractaire au changement.

Luna leva un sourcil, amusée.

— Oui enfin t'es quand même fermé à un genre tout entier, rappela-t-elle.

Kévin ne sut quoi répondre et se contenta de hausser les épaules.

— Quoi qu'il en soit, tu dis que le talegenpis est nouveau ici, reprit-il afin de recentrer la conversation.

David opina, rassemblant ses esprits. La discussion de ses compagnons l'avait à la fois horrifié et laissé pantois. Ils arrivaient à se montrer aussi détachés par moments...

— Il s'est installé juste avant que la crypte de transfert ne soit fermée. Apparemment, il voulait

prendre sa retraite, enfin un truc du genre et il avait choisi de s'établir sur Terre.

— C'est vrai qu'ils ont moins de boulot ici qu'à Subterraneis, remarqua Luna. Ça semblait être un bon plan.

— Pas pour lui de toute évidence, railla Kévin. Toute une meute de loups-garous... en voilà du taf.

La guerrière hocha la tête et allait continuer lorsque son téléphone sonna. Errol. Elle décrocha en activant le mode haut-parleur.

— *Vous êtes prêts ?*

— Oui. Daniel reste avec les jumelles, informa Luna en se levant avant d'appeler Victoria.

— Toujours aussi poli à ce que je vois, lâcha Kévin. Tu sais que tu perdrais pas plus de temps à dire bonsoir ?

Un silence lui répondit. En bruit de fond, on entendait des rumeurs de bataille.

— *Je suis désolé Kévin, mais nous sommes en plein combat... je n'ai pas pensé à te saluer. Tu veux que je vienne te faire la bise ?* répliqua Errol, irrité.

Son exaspération ne passa pas inaperçue. Kévin se contenta de foudroyer le portable du regard pour toute réaction.

— C'est bon, je suis là, fit Victoria en descendant en hâte les escaliers.

— *Bon, Luna, je t'envoie les coordonnées de notre position,* indiqua-t-il.

Luna acquiesça en recevant les informations.

— *Téléporte-toi avec les autres. On vous attend.*

La guerrière opina puis, après un œil vers ses compagnons qui s'approchèrent d'elle, elle tordit l'espace.

Ils atterrirent au beau milieu du chaos. Kévin se baissa de justesse pour éviter un coup de griffes d'un loup. D'une impulsion, il prit de la hauteur puis décocha deux flèches dans la tête du lycanthrope. Ce dernier rua, sans rompre le combat pour autant. Kévin jura. Il avait oublié à quel point les loups-garous s'avéraient difficiles à vaincre. Lui qui craignait en permanence pour la vie d'Errol, il se demanda subitement comment il avait fait pour omettre tout ça.

— Kévin ! Concentre-toi sur le talegenpis ! ordonna Errol.

Le défenseur regarda en contrebas vers son compagnon et son agacement l'étouffa.

— Il a failli m'étriper ! Je peux lui rendre la monnaie de sa pièce, non ? s'énerva-t-il.

— Les Vorjagers le feront plus efficacement que toi ! répliqua son chef.

Kévin maugréa une réponse. Il n'aimait pas déléguer. Il se tourna vers le talegenpis et vit ses compagnons errer sans but. Le souterrain combattaient les gitans qui se faisaient faucher sans s'en rendre compte. Les loups semblaient avoir le dessus.

Tssss, voilà, ils sont pas plus utiles. Quelques malheureux loups et ils ne sont pas de taille, se dit

l'aérien en encochant une flèche avant de viser un loup.

Il tira et le trait pénétra dans le torse du souterrain qui tomba à terre. Le défenseur savait qu'il ne l'avait pas tué, mais il vit avec satisfaction un gitan se ruer sur sa proie et l'achever.

— Kévin ! Le talegenpis ! ragea Errol.

Il se demandait bien ce que pouvait fiché son compagnon. Il lui avait ordonné une chose...

— Tu préfères que les Vorjägers se fassent massacrer ?

— Qu'est-ce que je viens de dire ? s'énerva son compagnon. Ils sont plus à même d'affronter les loups que le talegenpis !

Kévin cilla. De quoi il voulait parler ? Il ne lui avait jamais tenu ces propos. Il pivota et contempla le souterrain un peu à l'écart en train de combattre des gitans. Luna, David et Victoria semblaient désarçonnés et restaient les bras ballants à quelques mètres à peine de sa position.

Oh, ils se trouvent sous son emprise, comprit l'aérien avant que son regard ne soit attiré vers un loup.

Bon sang, cette meute est vraiment coriace, maugréa-t-il avant de décocher une flèche sur un lycanthrope.

En voyant son adversaire tomber, un trait dans le cerveau, Errol s'énerva. Il acheva sa proie en lui arrachant la jugulaire et leva les yeux vers Kévin. Ce dernier lui adressa un petit signe, comme s'il ne

venait pas de désobéir. Errol allait de nouveau se répéter puis il comprit en remarquant l'apathie de Luna, David et Victoria.

Évidemment, le talegenpis... et merde, pensa-t-il en serrant les dents.

Il se baissa pour esquiver un coup de griffe, balayant son agresseur d'un mouvement de jambe. Il enfonça son fléau dans la tête du souterrain puis se concentra sur ses compagnons. Le talegenpis devait manipuler leurs esprits pour qu'ils oublient leurs projets.

Errol ragea. Finalement, les faire venir n'était pas une bonne idée. Il les avait exposés au danger. Pourtant, Luna lui avait dit qu'elle possédait un philtre. De toute évidence, elle ne l'avait pas distribué. Était-ce aussi l'influence du souterrain ?

Le loup-garou secoua la tête. Échafauder des théories ne lui servirait à rien pour le moment. Il lui fallait agir. Sans doute que s'il s'approchait du talegenpis, lui aussi serait victime de son envoûtement. Bien qu'après réflexion, Kévin et lui se trouvaient à peu près à la même hauteur et Errol n'était pas affecté. Il refusa d'essayer de comprendre et une idée germa dans son esprit.

— Kévin ! appela-t-il.

Son compagnon le rejoignit et atterrit en douceur près de lui.

— Quoi ?

— Reprends ton vol et vise le bosquet là-bas ! ordonna Errol en montrant la position du talegenpis.

Kévin observa dans la direction indiquée puis se tourna vers son compagnon et haussa un sourcil.

— Euh... y a rien. Tu veux pas plutôt que je tire sur les loups qui menacent ta précieuse tribu ?

Errol n'eut pas le temps de s'offusquer du ton doucereux de son compagnon.

— Fais-ce que je te dis, insista-t-il en appuyant son propos d'un regard dur.

L'aérien retint un commentaire acerbe puis s'exécuta.

— Comme tu veux, lâcha-t-il.

Errol comprit qu'il trouvait sa requête futile. Il l'ignora puis observa son compagnon.

— Je vise quoi ? Le bambou ou le chêne ? Ou tu préfères que j'embroche un trèfle ? railla Kévin en préparant son arme.

Errol passa sur le ton moqueur et regarda le talegenpis. Il devait se situer à peu près au niveau du tronc du chêne.

— Vise à environ un mètre quatre-vingt du sol, dans la direction du chêne, indiqua-t-il donc.

Surpris de cette requête, l'aérien obéit néanmoins. Le talegenpis reçut sa flèche en pleine jugulaire et tomba à terre. Aussitôt, les défenseurs et gitans furent délivrés de leur sortilège et continuèrent le combat. Errol n'eut pas le temps de réagir qu'on le percuta sur le côté.

Une haleine fétide le saisit à la gorge alors que des griffes s'enfonçaient dans ses côtes. Il cracha du sang et fit face à son adversaire, un loup-garou énorme,

entièrement noir, aux yeux jaunes injectés de sang. Errol essaya de se débattre, mais le lycanthrope, trop lourd, entravait ses mouvements.

Il perçut qu'une flèche se plantait dans son dos. Le souterrain rua sans pour autant relâcher sa prise.

— Tu vas le payer, s'agaça le lycanthrope en reprenant forme humaine.

Errol devina la haine briller dans le regard sombre de l'homme. Son loup se révolta. La colère grimpa en lui et il serra les poings. Son alter ego exerça une pression soudaine sur son système nerveux et il vit rouge. Errol essaya de lutter contre son influence. Son adversaire riait tandis qu'une flèche entrait dans son œil. Il s'écroula au moment où le loup d'Errol se dressait, hors de contrôle.

— Merde ! jura Kévin en voyant son compagnon lâcher son loup.

À force de se côtoyer, il savait instantanément si la transformation lycanthropique était désirée par Errol ou bien s'il s'était laissé submerger. Un certain éclat brillait dans son regard qu'il avait appris à décrypter. Il comprit donc que son compagnon ne se trouvait pas aux commandes.

Le loup se rua vers les derniers lycanthropes survivants et les massacra en quelques minutes. Les gitans s'écartèrent de lui, mais certains voulurent le combattre quand il manifesta l'envie de s'en prendre à eux. Zara les exhorta à ne rien faire contre lui. Kévin savait que rien ne calmerait la colère d'Errol. Sauf une chose.

Il atterrit auprès de la gitane alors que le reste de la tribu essayait de maîtriser Errol sans lui causer de blessure grave.

— Dites-leur de s'éloigner. Je dois m'approcher de lui, ordonna-t-il d'une voix forte.

Zara écarquilla les yeux, surprise. Que comptait-il faire ? Un loup hors de contrôle était inarrêtable. À moins d'agir sur sa conscience humaine par le biais de la télépathie. Or aucun télépathe ne se trouvait là pour le moment.

— Tu es fou ? lâcha Luna en les rejoignant. Je vais appeler Kris, il gèrera Errol.

— On n'a pas le temps, Luna. Si les gitans le blessent avec leurs armes en argent, ça pourrait être grave. Ne t'inquiète pas, je sais ce que je fais. Il ne me tuera pas, assura Kévin en s'élançant pour s'interposer entre Errol et les gitans.

La guerrière n'eut pas l'occasion de l'en empêcher.

L'aérien sauta pour percuter son compagnon et ils roulèrent loin de la menace gitane. Le loup rugit, furieux et plaqua le défenseur au sol. Kévin soutint le regard jaune du lycanthrope et sourit.

— En d'autres lieux, j'aurais été ravi que tu sois au-dessus, lâcha l'aérien.

Le souterrain gronda de plus belle. Kévin vit une plaie au-dessus de son omoplate et endigua sa colère. Les gitans l'avaient blessé finalement. Il n'avait pas le temps de les engueuler, mais ils ne perdaient rien pour attendre. Il tourna légèrement la tête sur le côté,

tendant sa jugulaire. Les griffes d'Errol se plantèrent dans son épaule et ses crocs percèrent sa chair. Instinctivement, l'aérien crispa ses mains sur le souterrain pour l'en empêcher puis se relâcha, résigné.

— Vas-y. Prends ce que tu veux et calme-toi, murmura Kévin.

Une vague de plaisir s'empara de lui alors que le venin du loup se répandait dans ses veines.

Bon sang, j'aurais vraiment aimé que ce soit d'autres circonstances, se dit-il avant de sombrer dans l'inconscience.

Le sang coulait dans sa gorge dans une exquise sensation. Le loup n'avait jamais rien bu d'aussi savoureux depuis bien longtemps. Du sang d'aérien, voilà un nectar délicieux. Cependant, il y avait autre chose, quelque chose qui le démangeait, une impression désagréable. Le sang demeurerait comestible, il le savait. C'était bon pour lui. Il prit de grandes lampées.

Il entendait des cris autour de lui, mais il n'y avait que la nourriture qui comptait. Et puis autre chose. Quelque chose se déclencha en lui, comme un vieil instinct longtemps emmuré. Un sentiment qu'il n'avait jamais ressenti, mais qu'il laissa l'envelopper. Il changea la position de ses crocs et s'enfonça plus profondément dans la chair. Cette fois, la gêne s'accrut, mais il tint bon.

Il fallait qu'il continue ce qu'il était en train de faire.

C'était bien.

C'était la chose à accomplir.

La sensation désagréable augmenta d'un cran. Il discerna la pression de l'humain sur son instinct. Il était en train de perdre pied, mais il devait terminer. Il devait finir. Il pensa que peut-être, s'il s'ouvrait...

Errol hurla intérieurement quand les perceptions de son corps lui parvinrent. Il ne savait comment, mais son loup venait d'abattre la cloison qui les séparait. À présent pleinement conscient de ce qu'il fabriquait et le besoin de son loup devint le sien. Un appétit dévorant l'embrasa et la nécessité qu'il lui fallait plus, bien plus que de la nourriture.

Et puis, parmi toutes ses perceptions primaires, une autre sensation, plus diffuse, plus ténue qu'Errol se força à analyser.

Il s'agissait de son compagnon, son ami, son frère d'armes sous lui, inanimé. Il avait prélevé trop de sang, beaucoup trop pour s'arrêter. S'il continuait...

Dans un éclair de douleur aveuglant, Errol retira ses crocs et se débarrassa de sa forme de loup. Il cracha le sang qu'il avait encore en bouche puis se pencha sur son compagnon.

— Kévin ! cria-t-il, en détresse.

Le cœur de l'aérien battait faiblement. La panique s'empara de lui. Il ne pouvait pas l'avoir tué. Il ne devait pas l'avoir tué. Il ne parviendrait pas à s'en remettre. Il entendit vaguement qu'on l'appelait, mais il restait sourd. Il posa sa main sur la nuque de Kévin pour endiguer le saignement. Puis du coin de

l'œil, il vit Victoria se porter aux côtés de Kévin, de la glace naissant dans sa paume.

Comprenant qu'elle allait le soigner, il s'écarta légèrement. Luna en profita pour le saisir et l'éloigner du défenseur. Il rua, refusant de bouger. La guerrière lui flanqua un coup de coude dans les côtes et balaya ses jambes. Elle le plaqua au sol, grimpa sur lui et plaça ses mains autour de sa gorge, le regard menaçant.

— Reste où tu es et laisse Vic soigner Kévin ! tempêta-t-elle entre ses dents.

Il rua de nouveau, refusant de ne pas être là pour son compagnon. Zara lui posa une question qui le laissa interdit.

— Errol, est-ce que tu lui as inoculé le venin lycanthropique ?

Il cessa tout mouvement, paniqué à l'idée d'avoir finalement fait bien pire que de se nourrir de son compagnon. Il se replongea dans ses sensations, celles que son loup avait partagées avec lui, celles qui avaient été siennes pendant un bref instant.

L'horreur le prit et il répondit d'une voix blanche :

— Oui.

